

LA POÉSIE EN MORCEAUX NON CHOISIS

par Françoise Ballanger et Sylvie Heise

*Pour donner à lire et à aimer la poésie aux enfants,
pour leur proposer des choix qui leur permettent d'accéder
au langage poétique à travers la variété des textes,
de quelles ressources dispose-t-on ?*

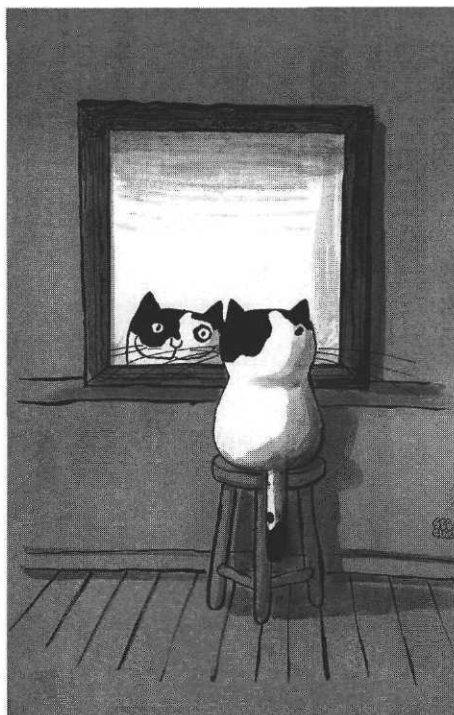
*Françoise Ballanger et Sylvie Heise ont examiné
les plus récentes publications de poésie pour la jeunesse
et présentent ici leurs observations.*

Plutôt que d'aborder de façon théorique la question de savoir ce qu'est la poésie pour les enfants, nous avons choisi une approche descriptive pour dresser un état des lieux, mettre à plat, par l'intermédiaire de données chiffrées, la situation actuelle de la poésie dans l'édition pour la jeunesse et - au-delà de simples quantifications - tenter de faire parler ces chiffres pour voir comment certaines questions se trouvent reformulées ou resurgissent.

Ce travail est fondé sur une hypothèse simple : si nous parvenions à mettre en évidence quelques caractéristiques des textes poétiques proposés aux enfants, nous pourrions montrer la représentation que se font les auteurs et les éditeurs, non seulement de ce qu'est le langage poétique, mais aussi de ce qui est susceptible de plaire aux enfants et

des moyens nécessaires pour leur rendre ce langage accessible. Pour essayer de mieux appréhender la réalité des publications, dans sa cohérence comme dans ses contradictions, nous avons choisi d'examiner les livres reçus à La Joie par les livres depuis 1990 en nous livrant à une sorte d'inventaire : démarche contraire à celles de l'anthologie ou de la critique, puisqu'il s'agit de prendre en compte tous les textes, sans opérer de choix ou de jugement. Il a néanmoins fallu établir un certain nombre de critères afin de délimiter clairement un ensemble de textes : notre base de travail a été le fonds disponible à La Joie par les livres. (Rappelons que la JPL, Centre national du livre pour enfants, est dépositaire d'un exemplaire du dépôt légal et qu'à ce titre elle dispose en principe de l'intégralité des publications françaises destinées à la jeu-

nesse. Il faut cependant préciser qu'à ce fonds de base s'ajoutent les ouvrages qui sont envoyés directement par les éditeurs en service de presse, notamment par les éditeurs de pays francophones qui n'y sont pas tenus par une obligation légale mais souhaitent faire connaître leur production, ainsi que des éditeurs hors secteur jeunesse qui considèrent certaines de leurs publications comme pouvant intéresser les jeunes lecteurs : ce qui augmente d'autant le fonds. À l'inverse, il arrive parfois que les délais d'acheminement du dépôt légal retardent la prise en compte de certains ouvrages : une certaine prudence est donc nécessaire quant à l'exhaustivité du fonds examiné. Tout au plus peut-on supposer qu'il est suffisamment représentatif pour autoriser une description fidèle des grandes tendances de la production). Nous avons décidé de nous en tenir aux livres édités depuis 1990 - notre étude se portant délibérément sur la production récente - regroupés sous la cote 841 (poésie) auxquels nous avons estimé intéressant d'ajouter les livres de chansons et comptines, ce qui nous a fourni un « corpus » de 212 livres¹. Avant d'entamer sa description, une remarque s'impose : si, pour des raisons de méthode et d'efficacité, il nous a fallu établir les critères précis que nous venons de citer, il n'en reste pas moins que leur arbitraire même soulève des questions et renvoie d'emblée à une interrogation sur la définition de la poésie. Plusieurs catégories d'ouvrages se trouvent en effet ainsi éliminées : les documents sonores (un autre article leur est consacré), les textes écrits par les enfants, en particulier dans le cadre d'ateliers d'écriture aboutissant à une publication, et surtout les très nombreux livres classés en albums dans lesquels le texte pourrait être qualifié de poétique, qu'il s'agisse de récits versifiés, de formulettes ou de virelangues sur tout ou par-



Regards de chats, ill. Selçuk,
L'École des loisirs-Pastel

tie du texte, qu'il s'agisse de prose poétique ou d'insertion de fragments poétiques dans la continuité narrative : où s'arrête et où commence la poésie ? La limite reste insaisissable et la question mériterait sans doute une recherche d'une autre envergure...

Éditeurs et collections

Pour l'ensemble des livres étudiés, une première série d'observations porte sur les éditeurs et les collections.

Parmi les 212 ouvrages, 171 sont publiés par des éditeurs jeunesse, 16 autres par des éditeurs spécialisés en poésie proposant une collection spécifique pour la jeunesse, les 25

1. La liste complète des 212 livres sur lesquels a porté notre étude, ainsi que le détail des différents décomptes, sont disponibles à La Joie par les livres.

autres titres relevant, sans marquage particulier pour la jeunesse, de l'édition générale (adressés toutefois au Centre national du livre pour enfants !). En rappelant que ces chiffres portent sur un peu plus de cinq ans et que le Syndicat national de l'édition comptabilise bon an mal an 5 à 6000 titres dans le secteur jeunesse, on mesure la faible part de la poésie dans l'ensemble de la production éditoriale, de l'ordre de moins de 1 %. Est-ce à dire que la poésie se lit ou se vend peu, ou qu'elle se donne peu à lire ?

En observant la répartition des titres chez les différents éditeurs et leur appartenance à des collections, on voit se dessiner les premiers contours d'une spécialisation, sur laquelle il nous faudra revenir, qui apparaît ici dans le contraste entre de rares « gros » éditeurs chez qui se concentre une majorité des titres et un manifeste éparpillement du reste.

	Édition Jeunesse	Édition générale
Nombre de titres	171	41
Nombre d'éditeurs	37	26
Nombre de collections	9*	5**

* Chez sept éditeurs : Casterman (Refrain et Dire-Lire/Savoir vivre), Corps puce (Le Poémier), Didier (Pirouette), Gallimard (Folio Cadet Or/Poésie et Folio Junior en poésie), Hachette (Fleurs d'encre), Limaille (Paroles et chansons) et Motus (Pommes, pirates, papillons).

Ces collections regroupent 65 titres, soit 1/3 de la production des éditeurs de jeunesse.

** Chez cinq éditeurs : L'Arbre à paroles (Les Petits bleus du buisson ardent), Cheyne (Poèmes pour grandir), le Dé bleu (Farfadet bleu), Rumeur des âges (Commune mesure) et Seghers (Volubile).

Les quatre principaux éditeurs de poésie dans le secteur jeunesse (Casterman, Gallimard, Grandir et Hachette) publient 87 titres, soit plus de la moitié des titres, 8 éditeurs « moyens », 41 titres et 25 « petits », 43 titres.

Diversité et convergences

Une autre série de distinctions nous a semblé opératoire pour classer les livres et rendre compte de la variété de la production : la première les répartit selon des « genres » de la poésie et isole les comptines, les chansons et les fables ; la seconde porte sur l'histoire éditoriale du texte et distingue les textes jusqu'alors inédits, les republications (textes repris sous formes d'extraits ou s'écartant clairement de l'édition originale), les traductions. Nous n'avons pas tenu compte des rééditions à l'identique.

Nous avons enfin distingué les textes réunis en anthologies de ceux qui sont publiés en recueils séparés, sous un seul nom d'auteur. En superposant ces distinctions et en y intégrant les précédentes observations concernant les éditeurs, on note les résultats suivants :

- 91 textes originaux, dont :
 - . 60 dans l'édition jeunesse,
 - . 14 dans des collections jeunesse d'éditeurs de poésie,
 - . 17 dans l'édition générale de poésie.
- 52 chansons et comptines parmi lesquelles 21 sont inédites.
- 20 anthologies dont :
 - . 12 ne regroupent que des textes précédemment publiés.
 - . 6 rassemblent des textes inédits,
 - . 2 où coexistent textes inédits et textes déjà publiés.
- 49 republications parmi lesquelles 31 recueils de fables.

Répartition par genre					
	Fables	Comptines et Chansons	Textes originaux	Anthologies	Republications
Édition générale	5 chez 5 éditeurs		31 chez 17 éditeurs	3 chez 3 éditeurs	2 chez 2 éditeurs
Édition jeunesse	26 chez 16 éditeurs	52 chez 17 éditeurs	60 chez 20 éditeurs	17 chez 6 éditeurs	16 chez 10 éditeurs

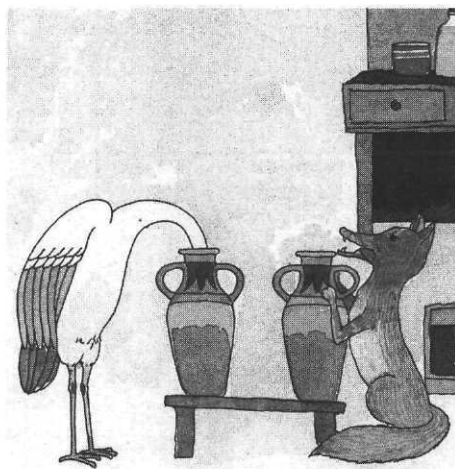
Quant aux traductions, on en dénombre 31 parmi lesquelles :

- . 13 recueils originaux séparés,
 - . 4 livres de comptines,
 - . 3 anthologies comprenant une partie de textes traduits,
- 11 republications, dont 5 recueils de fables.

On voit, d'après le tableau ci-dessous, comment les éditeurs se spécialisent, ou du moins affichent une prédilection pour tel ou tel type de textes. On peut ainsi souligner la double orientation de la collection Fleurs d'encre chez Hachette qui propose aussi bien des anthologies que des recueils originaux, tandis que Casterman, dans ses collections Dire-

Lire et Refrains, édite des comptines originales et des chansons traditionnelles. Gallimard, après une précédente période marquée par la publication de nombreuses anthologies thématiques, semble délaisser le genre au profit des reprises de textes classiques ou légitimés (Victor Hugo, Prévert, Desnos) ou de recueils inédits, le tout dans la collection Folio Cadet Or/Poésie. Grandir, Motus et Cheyne (voir l'interview de Jean-François Manier et Martine Mellinette dans le numéro 149 de *La Revue des livres pour enfants*) privilégient la publication de textes originaux. Quant aux Fables (dans 25 cas, il s'agit des Fables de La Fontaine) elles sont dispersées partout : seul bien vraiment

Les Choix des éditeurs					
	Fables	Comptines et Chansons	Textes originaux	Anthologies	Republications
Éditeurs ayant publié entre 5 et 10 titres de	Aucun	Aucun	Cheyne Gallimard Hachette Motus	Aucun	Gallimard
Éditeurs ayant publié plus de 10 titres de	Aucun	Casterman Grandir	Grandir	Hachette	Aucun



Les Fables d'Ésope lues par Maître Renard,
ill. M. Anno, Circonflexe

commun, où chacun tente sa chance en cherchant à se distinguer par des partis pris de toutes sortes (illustration, nombre de fables choisies, commentaires, adaptations ou transpositions diverses, caractère luxueux, ludique ou scolaire...). Au-delà de l'indéniable effet du tricentenaire, et du nombre relativement élevé des éditions de 1995, l'idée reste apparemment stable et largement partagée que La Fontaine est le poète des enfants...

Zooms

Reste à relever, dans chacune des catégories proposées, quelques caractéristiques particulières et à formuler des remarques.

Nous nous arrêterons peu sur les chansons et comptines, sinon pour noter la très large place accordée à l'illustration, à la couleur, au choix plus fréquent qu'ailleurs d'un grand format : l'apparence du livre redouble la signification enfantine de ces textes, classiquement dévolus à l'enfance et souvent considérés comme une initiation à la poésie. Il faut toutefois signaler le choix original de Grandir (voir l'interview de René Turc dans

le n° 155-156 de *La Revue des livres pour enfants*) qui tire l'édition de comptines vers la bibliophilie, rare dans l'édition jeunesse. On peut aussi noter la part importante des textes « du patrimoine ».

En ce qui concerne les textes republiés, outre le fait que s'y concentrent les fables et que les traductions y sont aussi plus nombreuses qu'ailleurs (ces livres se veulent en partie un accès au patrimoine, qu'on considère volontiers comme englobant d'autres univers culturels ou linguistiques), c'est leur relatif petit nombre qui peut surprendre.

De même les anthologies apparaissent relativement peu nombreuses, surtout si, soulignant la part prépondérante prise par Hachette (12 titres) et l'isolant provisoirement, on note que seuls 5 éditeurs jeunesse proposent en tout 5 anthologies ! Il faut aussi remarquer, cette fois sur l'ensemble de la production de ces cinq dernières années, que le concept des anthologies thématiques semble un peu en perte de vitesse : certes on en trouve encore 9 - sur des thèmes, d'ailleurs sans grande originalité (la nature, les animaux, le temps et les saisons), - mais qui coexistent avec d'autres qui s'organisent à partir de critères très diversifiés (chronologie, origine géographique des auteurs, source des textes). Il faut surtout souligner que les auteurs contemporains y occupent une large place : 11 anthologies leur sont exclusivement consacrées, 3 partiellement.

Ce sont aussi les ouvrages dans lesquels on trouve le plus d'informations à propos des poèmes présentés ou des poètes eux-mêmes : importance des préfaces, notices bio-bibliographiques - ce qui permet au passage de mesurer parmi les auteurs cités la forte présence des enseignants (faut-il y voir un quelconque lien de cause à effet entre la proximité avec les enfants et l'écriture poétique, ou ne doit-on y voir que l'orientation de l'antholo-

Importance d'apparition des auteurs dans les différentes anthologies						
Nombre de citations	10	9	8	7	6	5
	Guillevic Hugo Roy	Desnos Éluard Prévert	Alyn Cadou R.G. Carême Charpentreau Fort Rimbaud	Gamarra Jammes Monjo Supervielle Verlaine	Aragon Chédid Coran Lorraine Noël Paysan Nerval	Cadou H. Char Fombourre Jourdan Khoury-Ghata L'Anselme Lestavel Moreau Tardieu Valloton

Le relevé des noms des poètes cités, dont on pourrait penser qu'il indique une sorte de « palmarès » des « meilleurs » auteurs pour la jeunesse, présente, au-delà d'une première impression d'éclectisme, des polarisations manifestes autour de quelques noms, renforcées sans nul doute par le poids déjà noté de la collection *Fleurs d'encre*. Si l'on ajoute que 7 de ces anthologies ont été établies par Jacques Charpentreau qui par ailleurs dirige la collection, il est logique de trouver des constantes dans les choix. Il est en revanche plus inattendu de retrouver un certain nombre des mêmes poètes parmi les auteurs de recueils inédits, chez d'autres éditeurs.



La poésie contemporaine

Les textes inédits dus à des poètes d'aujourd'hui représentent une proportion non négligeable de la production, même s'il est vrai que ce bon « score » est dû en partie à la part que prend ici plus qu'ailleurs l'édition « adulte ».

60 / LA REVUE DES LIVRES POUR ENFANTS



Calendrier poétique japonais. Hiver, Gravure de A. Chechile, Grandir

permet une catégorisation assez approximative qui mériterait d'être approfondie car elle dessine assez clairement les divers visages de la poésie « pour enfants » que ces recueils contribuent à installer. Une thématique est, dans plus de la moitié des cas, ostensiblement annoncée, tant par le titre du recueil ou celui des différents poèmes qui le composent, que par une illustration majoritairement dénotative. Elle apparaît souvent pourtant plus discrète à la lecture des textes eux-mêmes, comme si elle était avant tout un moyen d'accrocher l'intérêt de l'enfant, supposé sans doute curieux de savoir « de quoi ça parle », un prétexte en somme pour faire passer d'autres aspects du langage poétique. Le choix des thèmes n'est pas pour surprendre, tant ils semblent convenus dès lors qu'on associe poésie et enfance : nature (paysages, saisons, ...), animaux exotiques ou familiers, sauvages plutôt que domestiques (il faut cependant remarquer la place particulière du chat qui, avec les oiseaux,

regroupe le plus grand nombre de titres), jeux de l'enfance, souvenirs...

En dehors du seul aspect thématique, on trouve, à part quasi égale, trois axes autour desquels se regroupent la plupart des textes :

- les fantaisies et manipulations ludiques du langage (jeux de sonorités, de rythmes, jeux sur le sens ou la déconstruction des mots), voisines tantôt de la comptine, tantôt du mot d'esprit.

- les textes à coloration « éducative », privilégiant le message adressé aux enfants, l'affirmation d'un sens ou d'un savoir.

- l'exploration conjointe des ressources du langage, non seulement des mots pour dire mais aussi des images et du sens à construire, parfois énigmatique.

Les observations portant sur l'aspect matériel des livres font ressortir l'importance accordée à la présentation des textes originaux : choix du format (présence assez significative des tout petits formats), recherche

esthétique sur l'illustration (avec le recours à des techniques très diversifiées : peinture, gravures, photographies, aquarelles...), qualité du papier, soin de la typographie, de l'impression ou de la mise en pages : autant de signes visuels ou palpables qui contribuent à identifier la poésie comme texte rare, lié à l'art, voire précieux, comme pour redoubler le signal « attention poésie ! » que constitue classiquement la parcimonie des signes sur la page. On reste cependant surpris par la presque totale absence de recherche sur la forme visuelle des textes eux-mêmes, seuls trois d'entre eux proposant des calligrammes.

Quant à l'aspect qualitatif de ces textes, bien qu'il constitue évidemment la principale préoccupation des lecteurs et des critiques, il reste le plus difficile à saisir à partir de données chiffrées supposant des critères objectifs. Seuls quelques indicateurs peuvent en donner un aperçu. On peut, par exemple, comparer le total des titres recensés avec celui des ouvrages retenus dans les sélections annuelles de La Joie par les livres : 65 titres sélectionnés sur les cinq années dont 21 avec un cœur les signalant comme particulièrement remarquables.

Si ce chiffre peut à première vue sembler peu élevé (en comparaison avec les 5 à 600 titres retenus chaque année pour l'ensemble des genres de la littérature de jeunesse), il est cependant plus significatif quand on examine la proportion qu'il représente : plus de 25 % des parutions sont sélectionnées en poésie, contre 10 % dans l'ensemble. Est-ce un signe de qualité, ou est-ce parce qu'il y a si peu de textes qu'on n'ose pas être trop sévère ?

Une relecture critique des poèmes inédits indique d'autre part que la fantaisie donne lieu au meilleur comme au pire, que les textes à message sont les plus rarement réussis, tandis que ceux qui travaillent toutes les dimensions du langage poétique concentrent

le plus grand nombre d'appréciations positives (ce qui est logique si l'on considère que la définition même de cette catégorie s'apparente à un critère de qualité).

En somme, à quoi ça rime ?

Au terme de ces relevés et de ces classements, peu de surprises ! Mais quelques hypothèses se vérifient et certaines questions trouvent une plus grande acuité.

Si le constat est relativement inattendu concernant la large place accordée aux poètes contemporains, la question reste entière de la manière dont s'effectuent les passages et les influences entre la poésie contemporaine et celle qui est expressément adressée aux enfants. Il semble que la plupart des textes « pour tous » offerts aux lectures enfantines soient ceux des « grands » poètes et qu'un certain recul dans le temps soit ressenti comme nécessaire.

En dehors des comptines, qui implicitement s'adressent à de très jeunes enfants, aucune indication n'est généralement donnée sur l'âge des destinataires de ces livres, les collections sont peu nombreuses, contrairement au fonctionnement habituel des autres secteurs de l'édition pour la jeunesse : y a-t-il, en ce qui concerne la poésie, une réelle difficulté à apprécier les capacités de lecture des enfants ? Ajoutons que si les tout-petits et les adolescents peuvent trouver leur miel dans les textes offerts, les tranches d'âge intermédiaires apparaissent moins bien servies, ou plutôt moins volontiers choisies comme lecteurs attendus.

Les différentes politiques éditoriales apparaissent assez contrastées pour faire ressortir des stratégies, destinées à capter l'intérêt des enfants. Elles définissent ainsi implicitement l'idée que les uns et les autres se font des capacités et des attentes enfantines. Certains cherchent à séduire par le recours au jeu et à l'humour - rejoignant certes une conception

de la poésie comme émancipation de la langue par rapport aux contraintes de la syntaxe, de la norme ou de la rigidité du récit. Mais ne risque-t-on pas de renforcer, en recourant si souvent à ce type de « poèmes », l'impression qu'expriment parfois les enfants, que « la poésie c'est n'importe quoi ! » ?

D'autres - les mêmes parfois conjointement - privilégient une thématique : alors que les albums et les romans explorent aujourd'hui des sujets nouveaux et sortent la littérature de jeunesse du carcan des thèmes convenus, rares sont les tentatives comparables dans le domaine de la poésie. Le lien enfance/poésie semble inévitablement entraîner le retour des mêmes thèmes, auxquels s'ajoute parfois un discours assez lourdement éducatif.

Quelques petits éditeurs jouent la carte de la séduction par des propositions artistiques, soignant d'évidence et avec talent l'esthétique de leurs ouvrages, au risque parfois de rendre

secondaire la qualité des textes et de donner de la poésie une image sacralisée : il faudrait pouvoir mesurer chez les enfants d'éventuels effets d'attirance ou de méfiance.

Tels sont donc les éléments saillants du paysage que nous avons parcouru. Reste à chacun à juger, en s'appuyant aussi sur les publications antérieures... et en attendant les chefs-d'œuvre à venir, s'il trouvera dans les livres les ressources suffisantes pour accompagner ou permettre la croissance poétique des enfants.

Quant à la manière de présenter ces poèmes, de les donner à lire et à aimer, c'est le secret qu'à eux seuls ils ne peuvent livrer mais que détiennent tous ceux - adultes et enfants - qui leur donnent vie, dans l'intimité de la lecture privée ou dans la fête des animations, des spectacles et des moments de poésie partagée, à l'école ou à la bibliothèque. ■



Chansons pour le hérisson, ill. P. Dumas, L'École des loisirs